

QUELQUES REFLEXIONS SUR LA SUPERPHRASE ET SES SPÉCIFICITÉS DANS LES RECITS BIBLIQUES /

SOME REFLECTIONS ON SUPERPHRASE AND ITS SPECIFICITIES IN BIBLICAL TEXTS

Anjela COȘCIUG

Associate Professor, Ph.D.

("Alecus Russo" Balti State University, Republic of Moldova)

angela.cosciug@usarb.md, <https://orcid.org/0000-0002-4720-8111>

30

Speech and Context, 1(5)2013

Abstract

The article deals with the analysis of the Bible texts from the point of view of their structural units. According to different formal and semantic criteria, we identify the superphrase as a structural textual unit.

Keywords: superphrase, connection, elements, peculiarities

Rezumat

În articol, ne propunem să cercetăm textele Sfântei Scripturi din perspectiva unităților lor. Punând la baza analizei diferite criterii formale și semantice, identificăm superfraza drept o unitate structurală a acestor texte.

Cuvinte-cheie: superfrază, conexiune, elemente, particularități

La délimitation du texte comme unité supérieure de la langue et du langage se fait, en bonne partie, compte tenu des unités qui lui sont inférieures du point de vue de leur complexité structurale et sémantique, et qu'il peut renfermer par conséquent. Le plus souvent on considère que le texte renferme des phrases ou même une phrase (le proverbe, par exemple): «Le texte peut décrire une « action » et il peut être formé d'une seule phrase achevée¹. Les unités minimales du texte sont les propositions et/ou les phrases de la langue L [...] qui [à leur tour – A.C.] sont linéaires»². E. Agricola et D. Viehweger affirmaient encore dans les années '80 du siècle passé que « le texte renferme une suite achevée et hiérarchisée de thèmes sémantiquement agrégés »³. Par le terme «thème» ces chercheurs ne désignaient que la proposition qui reflète comme signe la réalité objective ou subjective. Selon eux, les propositions sont produites linéairement dans une continuité temporelle.

Mais il y a des linguistes qui considèrent qu'outre la proposition et/ou la phrase le texte renferme encore d'autres unités complexes. Ainsi, N. Zaroubina délimite dans le texte la *superphrase* (une totalité de phrases successives, formellement agrégées, appartenant à un type de parole où la première phrase a un commencement « dur »), la *chaîne syntaxique linéaire* (une totalité de phrases successives appartenant à différents types de parole (descriptif, narratif etc.) où la première phrase a un commencement « dur »), la *chaîne de phrases à un commencement « mou »* qui sont rapportées à un type de parole et

la phrase solitaire, dépendante ou indépendante, qui peut avoir un commencement « mou »⁴.

L'unité qui nous préoccupe dans les pages de cet article est la superphrase et surtout celle des textes bibliques - un *conglomérat de phrases*, selon nous, simples et/ou complexes⁵, structuré d'une façon quelconque, mais toujours cohésif et cohérent, et qui, par conséquent, est délimité comme unité textuelle dans une perspective d'étude expressivo-sémantique⁶.

En appliquant cette double perspective de segmentation en unités et d'étude - expressive et sémantique - par rapport à l'« Epître de Paul à Philémon », un texte cohésif et cohérent, appartenant au type de parole épistolaire, nous pouvons y identifier deux superphrases, la première portant sur les salutations débutatives ou terminatives et les souhaits de santé et de succès faits par Paul à Philémon et la deuxième - sur la prière de Paul d'abriter son fils, prière adressée à Philémon :

Epître de Paul à Philémon

1 ¶ PAUL, prisonnier de Jésus-Christ, et le frère Timothée, à Philémon, notre bien-aimé et notre compagnon d'œuvre, ²à notre sœur Apphia, à Archippe, notre compagnon de combat, et à ³l'Eglise qui est dans ta maison: que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur ⁴Jésus-Christ! Je rends continuellement grâces à mon Dieu, faisant mention de ⁵toi dans mes prières, parce que je suis informé de la foi que tu as au Seigneur Jésus et de ta charité pour tous les ⁶saints. Je lui demande que ta participation à la foi soit efficace pour la cause de Christ, en faisant reconnaître parmi ⁷vous toute espèce de bien. J'ai, en effet, éprouvé beaucoup de joie et de consolation au sujet de ta charité; car par toi, frère, le cœur des saints a été tranquillisé. ¶ 1⁸. 2 ¶ C'est pourquoi, bien que j'aie en Christ toute liberté de te prescrire ce qui ⁹est convenable, c'est de préférence au nom de la charité que je t'adresse une prière, étant ce que je suis, Paul, vieillard, et de plus maintenant prisonnier de ¹⁰Jésus-Christ. Je te prie pour mon enfant, que j'ai engendré étant dans les chaînes, ¹¹Onésime, qui autrefois t'a été inutile, mais qui maintenant est utile, et à toi ¹²et à moi. Je te le renvoie, lui, mes ¹³propres entrailles. J'aurais désiré le retenir auprès de moi, pour qu'il me	servit à ta place, pendant que je suis dans les chaînes pour l'Evangile. Toutefois, je¹⁴ n'ai rien voulu faire sans ton avis, afin que ton bienfait ne soit pas comme forcé, mais qu'il soit volontaire. Peut-être a-t-il été séparé de toi pour un¹⁵ temps, afin que tu le recouvres pour l'éternité, non plus comme un esclave¹⁶, mais comme supérieur à un esclave, comme un frère bien-aimé, de moi particulièrement, et de toi à plus forte raison, soit dans la chair, soit dans le Seigneur¹⁷. Si donc tu me tiens pour ton ami, reçois-¹⁸le comme moi-même. Et s'il t'a fait quelque tort, ou s'il te doit quelque¹⁹ chose, mets-le sur mon compte. Moi Paul, je l'écris de ma propre main, - je paierai, pour ne pas te dire que tu te dois toi-²⁰ même à moi. Oui, frère, que j'obtienne de toi cet avantage, dans le Seigneur; tranquillise mon cœur en²¹ Christ. C'est en comptant sur ton obéissance que²² je t'écris, sachant que tu feras même au delà de ce que je dis. En même temps, prépare-moi un logement, car²³ j'espère vous être rendu, grâce à vos²⁴ prières. ¶ 2 1 ¶ Epaphras, mon compagnon de captivité en Jésus-Christ, te salue, ainsi²⁵ que Marc, Aristarque, Démas, Luc, mes compagnons d'œuvre. Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit! Amen! ¶ 1
--	--

Comme le démontre le texte ci-dessous (mais également les textes des autres genres littéraires), le conglomerat que nous appelons *superphrase* recouvre toujours, au niveau informatif et, par conséquent, sémantique, une couche de signification (une sorte de « mini-contour sémantique pseudo-achevé à l'intérieur du contour sémantique du texte qui commence et finit là où commencent et finissent les propositions communicativement « fortes » qui ont de la pseudo-indépendance et qui ne renferment pas d'inversions, d'explications etc. »⁷) (dans l'« Épître de Paul à Philémon », des salutations (dans la superphrase I) ou une prière (dans la superphrase II)) dans le cadre du macro-contour informativo-sémantique du texte (cette fois, une lettre de demande)). Cela nous fait affirmer que le conglomerat en question, cohésif et cohérent en même temps, mais quasi-indépendant du point de vue du contenu ou, il est mieux de dire, quasi-achevé du point de vue de l'intention communicative à exprimer, « se forme », en bonne partie, à l'aide des éléments d'agrégation expressive ou sémantique ou expressivo-sémantique même. Nous allons le prouver, premièrement, par l'épître présentée ci-dessus, puis par d'autres textes bibliques. Ainsi, l'agrégation expressive des unités à l'intérieur de chacune des deux superphrases de l'épître en question est due, en premier lieu, à/au⁸ :

(1) la répétition⁹ :

(a) des noms communs *grâce, charité, saints* etc. :

« (...) que la *grâce* et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! ». « Je rends continuellement *grâces* à mon Dieu (...) ».

« (...) je suis informé de la foi que tu as au Seigneur Jésus et de ta *charité* (...) ». « J'ai, en effet, éprouvé beaucoup de joie et de consolation au sujet de ta *charité* (...) ».

« (...) je suis informé de la foi que tu as au Seigneur Jésus et de ta charité pour tous les *saints* ». « (...) par toi, frère, le cœur des *saints* a été tranquilisé (...) ».

ou des noms propres *Dieu, Seigneur, Jésus-Christ* :

« (...) que la grâce et la paix vous soient données de la part de *Dieu* notre Père (...) ». « Je rends continuellement *grâces* à mon *Dieu* (...) ».

« PAUL, prisonnier de *Jésus-Christ* (...) ». « (...) que la grâce et la paix vous soient données de la part du *Seigneur Jésus-Christ* » ! « (...) la foi que tu as au *Seigneur Jésus* (...) ».

(b) des pronoms personnels :

je/j'/moi/me :

« Je rends (...) ». « (...) *je* suis... ». « (...) *je* lui demande (...) ». « (...) *je* te prie (...) ». « J'ai (...) ». « (...) *j'*aie (...) ». « (...) Onésime, qui autrefois t'a été inutile, mais

qui maintenant est utile, et à toi et à moi (...) ». « (...) de moi particulièrement, et de toi à plus forte raison (...) ».

tu/ toi/ te/ t' :

« (...) la foi que *tu* as (...) ». « (...) afin que *tu* le recouvres (...) ». « (...) faisant mention de *toi* (...) ». « (...) car par *toi*, frère (...) ». « (...) *te* salue (...) ». « (...) *te* prescrire (...) ».

il/le :

« Peut-être a-t-il été séparé de toi (...) ». « J'aurais désiré le retenir auprès de moi, pour qu'il me servît (...) ». « Je te le renvoie (...) ». « J'aurais désiré le retenir (...) ».

(c) des adjectifs possessifs *mon (mes), ton (ta), notre :*

(« Je rends continuellement grâces à *mon* Dieu (...) ». « Je te prie pour *mon* enfant (...) ». « Je rends continuellement grâces à mon Dieu, faisant mention de toi dans *mes* prières (...) ». « Je te le renvoie, lui, *mes* propres entrailles ». « Toutefois, je n'ai rien voulu faire sans *ton* avis, afin que *ton* bienfait ne soit pas comme forcé (...) ». « Je lui demande que *ta* participation à la foi soit efficace (...) ». « (...) je suis informé de la foi que tu as au Seigneur Jésus et de *ta* charité (...) ». « J'ai, en effet, éprouvé beaucoup de joie et de consolation au sujet de *ta* charité ». « (...) que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu *notre* Père (...) ». « (...) *notre* bien-aimé et *notre* compagnon d'oeuvre, à *notre* soeur Apphia, à Archippe, *notre* compagnon de combat (...) ».

(d) du syntagme *dans les chaînes*¹⁰ :

« Je te prie pour mon enfant, que j'ai engendré étant *dans les chaînes* (...) ». « (...) pendant que je suis *dans les chaînes* pour l'Évangile ».

(2) parallélisme syntaxique partiel des unités *que la grâce (...) soit* et *que la grâce (...) soit :*

« (...) *que la grâce* et la paix vous *soient* données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ! ». « *Que la grâce* de notre Seigneur Jésus-Christ *soit* avec votre esprit » !

L'agrégation (ou la dépendance) sémantique des unités à l'intérieur de chacune des deux superphrases de l'« Épître de Paul à Philémon » est due, en premier lieu, au/à la/à l' (ou signalée par le/la/l') :

- (1) présence d'un seul type de parole, celle salutative dans la première superphrase de l'épître et celle priante dans la deuxième. Par conséquent, le changement du type de parole entraîne l'apparition d'une autre couche de signification¹¹.
- (2) passage rhémo-thématique des unités :

« PAUL_(rhème), prisonnier de Jésus-Christ_(rhème), et le frère Timothée_(rhème), à Philémon_(rhème), notre bien-aimé_(rhème) et notre compagnon d'oeuvre_(rhème), à notre soeur Apphia_(rhème), à Archippe_(rhème), notre compagnon de combat_(rhème),

et à l'Eglise qui est dans ta maison_(rhème) : que la grâce et la paix_(rhème) vous_(thème) soient données de la part de Dieu_(rhème) notre père_(rhème) et du Seigneur Jésus-Christ_(rhème) » (Epître de Paul à Philémon, 1 : 1-2) !

Dans l'exemple ci-dessous, le passage en question est réalisé par les noms propres *Philémon*, *Apphia*, *Archippe* et *Eglise* (tous des unités rhématiques dans cette phrase!), repris par le pronom *vous*, une unité à une charge sémantique thématique.

- (3) récurrence partielle par les substituts¹² *bien-aimé*, *compagnon*, *bienfait*, *esclave*, *frère*, *entrailles* etc. :

« PAUL, prisonnier de Jésus-Christ, et le frère Timothée, à Philémon_(substitué), notre bien-aimé_(substitut de l'unité « Philémon ») et notre compagnon_(substitut de l'unité « Philémon ») d'oeuvre... », « Je te prie pour mon enfant, que j'ai engendré étant dans les chaînes. Onésime, qui autrefois t'a été inutile, mais qui maintenant est utile, et à toi et à moi. Je te le renvoie, lui, mes propres entrailles_(substitué). J'aurais désiré le retenir auprès de moi, pour qu'il me servît à ta place, pendant que je suis dans les chaînes pour l'Evangile. Toutefois, je n'ai rien voulu faire sans ton avis, afin que ton bienfait_(substitut de l'unité « Je te prie pour... ») ne soit pas comme forcé, mais qu'il soit volontaire ». « Peut-être a-t-il_(substitué) été séparé de toi pour un temps, afin que tu le recouvres pour l'éternité, non plus comme un esclave_(substitut de l'unité « il »), mais comme supérieur à un esclave, comme un frère_(substitut de l'unité « il ») bien-aimé, de moi particulièrement, et de toi à plus forte raison, soit dans la chair, soit dans le Seigneur », « Je te le_(substitué) renvoie, lui_(substitut de l'unité « le »), mes propres entrailles_(substitut de l'unité « le ») ».

- (4) récurrence partielle par la paraphrase du syntagme elliptique « (être) prisonnier » par le syntagme « être dans les chaînes » :

« PAUL, prisonnier de Jésus-Christ (...) ». « Je te prie pour mon enfant, que j'ai engendré étant dans les chaînes (...) ».

Dans ce cas, on enregistre également le parallélisme sémantique des deux syntagmes.

- (5) ellipse de certaines unités¹³ :

« J'ai, en effet, éprouvé beaucoup de joie et (*beaucoup) de consolation au sujet de ta charité (...) ».

- (6) emploi des unités lexico-grammaticales à un contour dénotativo-thématique similaire. Par exemple, *prière* – (*il*) *prie* :

« (...) je t'adresse une *prière* (...) ». « Je te *prie* pour mon enfant (...) ».

L'agrégation expressivo-sémantique des unités à l'intérieur des deux superphrases de l'épître en question est due à :

- (1) la jonction par des connecteurs structuraux et sémantiques à la fois, adjonctifs, conclusifs, argumentatifs, concessifs etc. du type *et*, *en effet*, *c'est pourquoi*, *car*, *pour que*, *afin que*, *toutefois* etc. :

« (...) et le frère Timothée (...) ». « (...) de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ (...) ». « J'ai, en effet, éprouvé (...) ». « C'est pourquoi, bien que j'aie en Christ toute liberté (...) ». « (...) car par toi, frère, le coeur des saints a été tranquilisé (...) ». « (...) pour qu'il me servît (...) ». « (...) afin que tu le recouvres (...) ». « Toutefois, je n'ai rien voulu faire (...) ».

- (2) l'agglutination des unités surtout de nature syntaxique (syntagmes ou propositions intégrées à des phrases complexes). Ainsi, dans la phrase : « PAUL, prisonnier de Jésus-Christ, et le frère Timothée, à Philémon, notre bien-aimé et notre compagnon d'oeuvre, à notre soeur Apphia, à Archippe, notre compagnon de combat, et à l'Eglise qui est dans ta maison: que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! » cet élément agrégatif est enregistré par rapport aux unités « PAUL » et « prisonnier de Jésus-Christ », « Philémon » et « notre bien-aimé et notre compagnon d'oeuvre ».

L'analyse en constituants des deux superphrases de l'« Epître de Paul à Philémon » (mais également des autres textes bibliques) et surtout l'analyse des éléments agrégatifs de ces constituants nous laisse comprendre facilement que les phrases d'une superphrase, quelle que soit leur étendue, ne sont aucunement préétablies¹⁵ dans le sens que leur structure et leur nombre dépendent beaucoup des détails que l'écrivain introduit instantanément dans son texte, des associations qu'il fait de la même façon etc. Mais ces phrases sont toujours expressivement et sémantiquement agrégées l'une à l'autre. Au contraire, l'écrivain risque de ne pas être compris ou être peu compris de son/ses lecteur(s). Seulement la première phrase de la superphrase est, en quelque sorte, « indépendante », car elle n'est liée que cataphoriquement (et non dyaphoriquement) aux autres phrases de la superphrase. Cette phrase débutative fait au lecteur attendre la suite de la superphrase qui, une fois lue, lui fait comprendre si son « pronostic » sur le contenu à venir de la superphrase s'avère juste ou non¹⁴.

La superphrase biblique peut renfermer des *unités auxiliaires* qui se présentent comme une sorte d'indices de la superphrase dans le sens qu'elles la signalent. Sont déclarées unités auxiliaires les phrases (simples ou complexes) explicatives, généralisantes, argumentatives etc., autrement dit, les phrases-satellites des phrases de base. « Ces phrases s'agrègent aux phrases de base par des conjonctions¹⁶ »¹⁷, mais diffèrent des propositions à coordination ou à subordination par le fait qu'« elles apparaissent auxiliairement dans la conscience de l'écrivain même lors de l'écriture et sont introduites par des connecteurs »¹⁸:

« J'étais comme un roi au milieu d'une troupe, comme un consolateur auprès des affligés. Et maintenant !... je suis la risée des plus jeunes que moi (...) » (Job,

29 : 25-30 : 1) ». « (...) Tu seras un sujet de joie/Pour ceux qui aiment ton nom. *Car* tu bénis le juste, ô Eternel » (Les Psaumes, 5 : 12) !

E. Référovskaja délimite deux types d'unité auxiliaire¹⁹ :

(1) l'unité auxiliaire qui a la forme d'un terme de proposition (d'un C.d.d., C.d.ind., C.circ. etc.) :

« Qui proclame la méchanceté des rois. *Et l'iniquité des princes* » (Job, 34 : 18).

(2) l'unité auxiliaire qui a la forme d'une proposition à coordination ou à subordination, introduite par une conjonction :

« Cependant Juda disait : Les forces manquent à ceux qui portent les fardeaux (...) *Et* nos adversaires disaient : Ils ne sauront et ne verront rien (...) » (Néhémie, 4 : 4-5). « Vos femmes, vos petits enfants et vos troupeaux demeureront dans le pays (...) *Mais* vous passerez en ordre de bataille (...) » (Josué, 1 : 14). « Précipite-les au milieu de leurs péchés sans nombre ! *Car* ils se révoltent contre toi » (Les Psaumes, 5 : 11). « Lève-toi, Éternel ! sauve-moi, mon Dieu ! *Car* tu frappes à la joue mes ennemis (...) » (Le Psaume, 3 : 8). « Qui serait notre Seigneur ? / *Parce que* les malheureux sont opprimés (...) » (Le Psaume, 12 : 5-6).

Les textes bibliques abondent en unités du deuxième type, tandis que celles du premier type sont extrêmement rares.

I. Vitman²⁰ divise les unités auxiliaires en *successives* et *parallèles*. Le linguiste souligne que l'écrivain donne aux unités successives la forme des unités qui auraient dû figurer dans la phrase de base, mais qui n'y sont pas employées, parce que l'écrivain a déjà fini cette phrase :

« Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? *Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui* » (Les Psaumes, 8 : 5) ?

Ses unités sont rares dans les textes bibliques.

Les unités auxiliaires parallèles ont la structure des phrases de base auxquelles elles sont agrégées. I. Vitman délimite deux types d'unités parallèles: les unités *avec* et *sans* reprises lexicales. Les unités auxiliaires avec reprises lexicales renferment des éléments syntaxiquement successifs et à un contour sémantique identique ou presque identique qui opèrent une «régénération» (*unique* le plus souvent et rarement *multiple*) de la signification qui entraîne une *isotopie*²¹ ou l'apparition d'une *chaîne nominative* :

« Au chef de chantres. Sur la guithith. Psaume de David (...) Au chef de chantres. *De David* » (Les Psaumes, 8 : 1 - 11 : 1).

Il résulte que ces unités n'enrichissent pas le contour sémantique des phrases auxquelles elles se rapportent. Telles qu'elles soient décrites par I. Vitman, ces unités ne sont qu'une sorte d'intensificateurs textuels. Elles sont aussi très rarement employées dans la Sainte Ecriture.

Les unités auxiliaires sans reprises lexicales qualifient les éléments auxquels elles se rapportent :

« Et il fait miséricorde à son oint. A David, et à sa postérité » (Les Psaumes, 18 : 51).

Elles ne sont nombreuses non plus dans la Bible.

Toutes les unités auxiliaires qu'on a décrites ci-dessus se rattachent dans les textes bibliques :

- (a) non seulement aux phrases de base qu'elles suivent immédiatement, mais également aux phrases de base employées dans d'autres alinéas, limitrophes ou non ;
- (b) presque à tous les termes de proposition (sauf le prédicat qui exprime le rhème, c'est-à-dire le but de la phrase qui doit être explicite et clair même dès le début si le texte se veut une structure plus ou moins intelligible²²).

Pour E. Référovskaja, la *co-position* signale aussi les limites de la superphrase, dans le sens que les unités en co-position forment la même superphrase²³. Dans la Bible, on rencontre deux types de co-position :

- (1) celle classique où les propositions en co-position ont le même dénoté extralinguistique, car elles décrivent les choses du même cadre *temporel* :

« Tu les mettras dans une corbeille (...). Tu présenteras Aaron et ses fils à l'entrée de la tente (...). Tu prendras les vêtements (...). Tu prendras l'huile (...). Tu présenteras ses fils (...). Tu égorgeras le taureau devant la tente (Exode 29 : 3-6, 10, 11) ». « Et maintenant, rois, ayez du discernement (...). Recevez instruction (...). Servez l'Éternel (...). Embrassez le fils (...) » (Le Psaume, 2 : 10, 12).

et/ou *spatial* :

« (...) toutes les sources du grand abîme jaillirent, et les écluses des cieus s'ouvrirent. La pluie tomba sur la terre (...). Les eaux grossirent et s'accrurent beaucoup sur la terre (...) et toutes les hautes montagnes (...) furent couvertes » (La Genèse, 7 : 11, 12, 17, 18).

- (2) celle spécifique seulement à la Génèse biblique et où les propositions en co-position ont le même dénoté extralinguistique, car elles décrivent des choses du même cadre *thématique*.

Dans le premier et le deuxième types de co-position biblique, les propositions forment un tout sémantique. Mais à la différence des propositions en co-position du premier type qui ont une structure syntaxique parallèle, mais des sujets identiques (lexicalement) - il s'agit de *tu* et *vous*, le dernier sous-entendu - ou différents (*sources, écluses, pluie, eaux, montagnes*), celles du deuxième type, moins rencontré dans les textes bibliques, ont une structure syntaxique identique. Nous citons plus loin, en titre d'exemple, seulement les

propositions en co-position qui constituent la superphrase portant sur la postérité d'Adam :

« Seth, âgé de cent cinq ans, engendra Énoch. Énoch, âgé de quatre-vingt-dix ans, engendra Kénan. Kénan, âgé de soixante-dix ans, engendra Mahalaleel. Mahalaleel, âgé de soixante-cinq ans, engendra Jéréd. Jéréd, âgé de soixante-deux ans, engendra Hénoc. Hénoc, âgé de soixante-cinq ans, engendra Metuschélah. Metuschélah, âgé de cent quatre-vingt-sept ans, engendra Lémec. Lémec, âgé de cent quatre-vingt-deux ans, engendra un fils » (La Genèse, 5 : 21-27).

La structure syntaxique de chacune des phrases du dernier exemple ci-dessus est la suivante :

S + Epit (Compl. de l'adj.) + Pr + C.d.d.

L'exemple cité nous permet de mettre en relief un autre moyen d'agrégation grammaticale des propositions en co-position, et notamment, la reprise de la topique avec le sujet-rhème en tête de chacune de ces propositions. Mais cela ne signifie pas qu'on puisse parler des moyens formels ou expressifs d'agrégation des propositions en co-position à l'intérieur des superphrases bibliques (il s'agit des moyens indépendants), car ces moyens ne sont que de nature sémantique, inclusive, quand les hyponymes s'incadrent, par exemple, dans l'hyperonyme :

*Postérité*_{hyperonyme} ← *Seth*_{hyponyme1}, *Enoch*_{hyponyme2}, *Kénan*_{hyponyme3}, *Mahalaleel*_{hyponyme4}, *Jéréd*_{hyponyme5}, *Hénoc*_{hyponyme6}, *Metuschélah*_{hyponyme7} et *Lémec*_{hyponyme8}.

Par conséquent, les propositions en co-position, employées dans la Bible, ont l'une par rapport à l'autre une indépendance expressive et une dépendance sémantique. La dépendance sémantique des propositions en co-position est évidente surtout dans la *totalité co-positionnelle* qui renferme des propositions « nominatives » et qui se rencontre rarement dans les textes de la Sainte Ecriture :

« Psaume. Cantique pour la dédicace de la maison » (Les Psaumes, 30 : 1).

L'enchaînement télescopique des phrases (c'est-à-dire l'enchaînement de deux ou plusieurs phrases limitrophes à travers la reprise de la dernière unité de la phrase précédente au début de la suivante) signale aussi que ces phrases appartiennent, le plus souvent, à une seule superphrase :

« Moïse, serviteur de l'Eternel, mourut là, dans le pays de Moab, selon l'ordre de l'Eternel. L'Eternel l'ensevelit dans la vallée [...] » (Deutéronome, 34 : 5-6).

L'apparition, dans le texte biblique, d'un nouveau personnage, animé ou inanimé (ou, comme disent certains chercheurs, l'*élargissement du contour actanciel du texte*), accompagnée, le plus souvent, de la modification partielle ou même totale du cadre temporel et/ou spatial de celui-ci, peut être présentée dans une couche de signification, différente de la précédente. Ainsi, dans le fragment qui suit, extrait de La Genèse, 1 : 3-28, l'apparition des personnages

lumière, étendue, sec, verdure, luminaires, animaux et homme fait apparaître, chaque fois, une nouvelle couche de signification, ce qui permet l'identification de sept superphrases distinctes :

1 ¶ « Dieu dit : Que la *lumière* soit ! Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne ; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le premier jour. »¹

2 ¶ Dieu dit : Qu'il y ait une *étendue* entre les eaux, et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux. Et Dieu fit l'étendue, et il sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec les eaux qui sont au-dessus de l'étendue. Et cela fut ainsi. Dieu appela l'étendue ciel. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le second jour.²

3 ¶ Dieu dit : Que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent en un seul lieu, et que le *sec* paraisse. Et cela fut ainsi. Dieu appela le sec terre, et il appela l'amas des eaux mers. Dieu vit que cela était bon.³

4 ¶ Puis Dieu dit : Que la terre produise de la *verdure*, de l'herbe portant de la semence, des arbres fruitiers donnant du fruit selon leur espèce et ayant en eux leur semence sur la terre. Et cela fut ainsi. La terre produisit de la verdure, de l'herbe portant de la semence selon son espèce, et des arbres donnant du fruit et ayant en eux leur semence selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le troisième jour.⁴

5 ¶ Dieu dit : Qu'il y eut des *luminaires* dans l'étendue du ciel, pour séparer le jour d'avec la nuit ; que ce soient des signes, pour marquer les époques, les jours et les années ; et qu'ils servent de luminaires dans l'étendue du ciel, pour éclairer la terre. Et cela fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour présider au jour, et le plus petit luminaire pour présider à la nuit ; il fit ainsi les étoiles. Dieu les plaça dans l'étendue du ciel, pour éclairer la terre, pour présider au jour et à la nuit, et pour séparer la lumière d'avec les ténèbres. Dieu vit que cela était bon. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le quatrième jour.⁵

6 ¶ Dieu dit : Que les eaux produisent en abondance des *animaux* vivants, et que des *oiseaux* volent sur la terre vers l'étendue du ciel. Dieu créa les grands *poissons* et tous les animaux vivants qui se meuvent, et que les eaux produisirent en abondance selon leur espèce ; il créa aussi tout oiseau ailé selon son espèce. Dieu vit que cela était bon. Dieu les bénit, en disant : Soyez féconds, multipliez, et remplissez les eaux des mers ; et que les oiseaux multiplient sur la terre. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le cinquième jour.

Dieu dit : Que la terre produise des animaux vivants selon leur espèce, du bétail, des *reptiles* et des animaux terrestres selon leur espèce. Et cela fut ainsi. Dieu fit les animaux de la terre selon leur espèce, le bétail selon son espèce, et tous les reptiles de la terre selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon.⁶

7 ¶ Puis Dieu dit : Faisons l'*homme* à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la *femme*. Dieu les bénit, et Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut

sur la terre (...) ».¹⁷

Remarque : Quoique la phrase qui suit après la troisième superphrase citée ci-dessus soit introduite par le connecteur *puis*, celui-ci n'agrège pas cette unité à la superphrase précédente, mais à celle suivante, parce qu'il n'est pas un connecteur intraphrastique, mais intratextuel, dans le sens qu'il agrège les superphrases III et IV à l'intérieur du texte « La Génèse ».

L'apparition, dans le texte biblique, d'un nouveau personnage et, par conséquent, d'une nouvelle couche de signification, dans la bonne majorité des cas, est marquée souvent dans la phrase débutative par les locutions verbales « il y avoir » ou « il exister ». Ainsi, le texte biblique « Job » commence par :

« *Il y avait* dans le pays d'Uts un homme dont le nom était Job » (Job, 1 : 1).

Etant donné le fait que, dans la culture mosaïque, hébraïque, une bonne partie des textes bibliques étaient et sont encore des unités qui se chantent, la transposition écrite, dans le texte même et par les lettres de l'alphabet, de certaines unités supersegmentales, telles que la pause, l'intonation etc. sert souvent de frontière entre les superphrases :

²⁰« Lève-toi, Éternel ! Que l'homme ne triomphe pas !

Que les nations soient jugées devant ta face !

²¹Répands sur eux la crainte, ô Éternel !

Que les peuples sachent qu'ils ne sont que des hommes !

Pause.

10 Pourquoi, Éternel ! te tiens-tu éloigné ?

Pourquoi te caches-tu dans les temps de détresse » (Les Psaumes, 9 : 20-21, 10 : 1) ?

Ainsi, la *pause* (dans l'articulation musicale) qui sépare le Psaume 9 (quia pour thème « L'appel à Dieu ») du Psaume 10 (qui a pour thème « Les reproches à Dieu ») produit un fort changement de ton qui, à son tour, produit un changement thématique qui entraîne l'apparition d'une nouvelle superphrase, matérialisée dans le Psaume 10.

La relation philosophique *cause-effet*, matérialisée dans les textes bibliques par des unités de différente nature lexicale et complexité, peut également signaler les constituants d'une seule superphrase :

« Au temps du gouvernement des juges, il y eut une *famine* dans le pays. Un homme de Bethléhem de Juda *partit* avec sa femme et ses deux fils pour séjourner dans la campagne de Moab » (Ruth, 1 : 1).

Dans la phrase ci-dessus la relation « cause-effet » est exprimée langagièrement par les unités *famine* et *partir*, dans le sens que la famine a été la cause du départ dont on parle.

Après avoir délimité un par un et sur de différents textes bibliques non seulement les éléments agrégatifs intraphrastiques (les substituts, les deux types de parallélisme etc.), mais encore ceux différentiels (la pause, l'apparition d'un nouveau personnage etc.), nous nous sommes demandée si l'on peut trouver dans l'Écriture sainte une superphrase dont les unités soient agencées les unes aux autres à la fois par tous ou presque tous les types d'agrégation et de différenciation que nous avons délimités dans cet article.

Lors de l'étude détaillée de tous les textes bibliques du point de vue annoncé, nous avons conclu que la délimitation en générale de toute superphrase est possible, si elle est faite compte tenu de tous ou presque tous les éléments agrégatifs ou différentiels, analysés par nous sur les pages de cet article. Comme preuve nous présentons ci-dessous un fragment du texte biblique « Ruth » où nous avons délimité la première superphrase (qui a pour thème « Le départ pour Moab et le retour à Bethléhem ») sur presque tous les éléments d'agrégation et de différenciation mentionnés dans les alinéas précédents :

R U T H

1 ¹Au temps du gouvernement des juges, il y eut une famine^{2/3} dans le pays. / Un // homme^{5/4} de Bethléhem / de Juda^{6/41} partit³ avec sa femme⁷ et ses / deux²⁹ fil⁸ pour séjourner¹⁰ dans la campagne de Moab¹¹.

² Le nom²³ de cet homme⁵ était Élimélek¹⁵, le nom²³ de / sa / femme^{22/7/30} Noémi¹⁷ et le nom²³ de ses / deux²⁹ fil⁸ Mahlôn et Kilyôn⁹; ils²¹ étaient Éphratiens³⁶ de Bethléhem de Juda⁶. Ils²¹ arrivèrent // dans la campagne de / Moab^{12/11/13/28} et ils y¹³ / vécurent^{10/19/27}.

³ Puis¹⁴ / Élimélek^{15/16}, / mari^{16/33} de / Noémi^{17/18}, // mourut^{19/26}, et elle¹⁸ resta³¹ avec / ses / deux²⁹

Éléments agrégatifs et différentiels de la superphrase I

²antonymes

³relation cause-effet

⁴apparition d'un nouveau personnage

⁵répétition lexicale complète

⁶répétition du syntagme

⁷répétition du syntagme

⁸répétition du syntagme

⁹répétition du syntagme

¹⁰substitut synonymique

¹¹répétition du syntagme

¹²répétition partielle

¹³substituts

¹⁴connecteur adverbial

¹⁵répétition de l'unité lexicale

¹⁶reprise par apposition

¹⁷répétition lexicale complète

¹⁸substituts

fil⁸ / 20 / 32.

⁴ / Ils²⁰ / ²¹ épousèrent des
 /// femme / ^{24s} / ²² / ²⁵ moabites¹². Le
nom²³ de la première²⁴ était
 / Orpa²⁵ / ³⁵ et le nom²³ de la
seconde²⁴ / Ruth²⁵ / ³⁵. Ils²¹
habitèrent²⁷ là²⁸ environ dix ans.

⁵ Mahlôn et Kilyôn⁹ moururent²⁶
 aussi tous les deux²⁹ et la femme³⁰
resta³¹ privée de ses deux enfants³²
 et de son mari³³.

⁶ Alors³⁴ elle¹⁸ se leva, elle¹⁸ et ses
 / belles-filles³⁵ / ³⁹, et s'en revint³⁷ de
 la campagne de Moab¹¹, car elle¹⁸
 avait appris / dans / la campagne
 de Moab / ³⁸ / ¹¹ que l'Éternel était
 intervenu en faveur de son
peuple³⁶ en lui donnant du pain².

⁷ Elle¹⁸ sortit³⁷ du lieu³⁸ où elle¹⁸
vivait¹⁰, / ses deux belles-filles³⁹ / ⁴⁰
 avec / elle¹⁸ / ⁴⁰, et elles⁴⁰ se mirent
 en route pour retourner³⁷ au pays
 de Juda⁴¹.¹

2 ¶ Lorsqu'elles entrèrent à Bethléhem,
 toute la ville fut étonnée à leur
 sujet et (les femmes) disaient: Est-
 ce là Noémi? (...) ¹ **2**

En guise de conclusions

L'agrégation formelle des unités, mais surtout celle sémantique, donne naissance, le plus souvent, à une unité supérieure aux unités de départ, c'est-à-dire à une unité plus complexe formellement et sémantiquement que ses unités formatrices. Cette constatation s'avère juste non seulement par rapport au texte, mais également par rapport à ses constituants phrastiques et superphrastiques.

La différenciation des unités, surtout limitrophes, entraîne un écart qui conditionne, le plus souvent, l'apparition d'une autre unité semblable typologiquement (et non sémantiquement!) à l'antérieure.

Notes

¹Agricola, 1969, p. 22.

²Vasiliu, 1990, pp. 8-10.

³Agricola, 1977; Viehweger, 1977.

⁴Зарубина, 1973, p. 5.

⁵Coşciug, 2005, pp. 29-32.

¹⁹antonymes

²⁰substituts

²¹répétition lexicale complète

²²reprise lexicale

²³reprise lexicale complète

²⁴substitut

²⁵substituts partiels

²⁶reprise lexicale

²⁷synonymes

²⁸substituts

²⁹reprise lexicale

³⁰reprise lexicale

³¹reprise lexicale et grammaticale

³²reprise de certaines unités du syntagmes ;
 substituts

³³reprise lexicale complète

³⁴connecteur adverbial

³⁵hyponyme et hyperonyme

³⁶substituts liés par un rapport d'hypo-
 hyperonymie

³⁷synonymes

³⁸substituts

³⁹reprise du syntagme

⁴⁰substituts

⁴¹reprise lexicale complète

⁶Comme l'atteste E. Référovskaja, certains chercheurs considèrent que la superphrase n'est qu'un alinéa plus long : *la superphrase commence et finit là où commence et finit l'alinéa ; comme l'alinéa elle a un contour thématique pseudo-achevé et renferme des unités auxiliaires et en co-position* (Реферовская, 1983, p. 158). Mais pour E. Référovskaja et A. Pechkovsky, la superphrase diffère complètement de l'alinéa, car elle garde sa ligne thématique même quand d'autres superphrases ou unités du texte y sont intercalées ; elle peut finir au milieu de l'alinéa, mais peut également renfermer deux, trois, quatre etc. alinéas (*idem*, p. 158). Outre cela, la *pause entre les alinéas est plus longue que celle entre les superphrases* (Пешковский, 1956, p. 489), car l'alinéa est une unité *stylistico-sémantique* (Турмашева, *apud* Москальская, 1981, p. 58), un moyen de structuration *subjective* du texte et d'extériorisation de l'attitude de l'écrivain envers son texte (Левковская, 1980, p. 75 ; Москальская, 1981, p. 58). La superphrase, au contraire, est une unité *sémantico-syntaxique* (Москальская, 1981, p. 56), décrite comme unité du texte sur son image pragmatique (Левковская, 1980, p. 75 ; Москальская, 1981, p. 56).

⁷Фролов, 1987, p. 18.

⁸Coşciug, 2012a ; Coşciug, 2012b, pp. 78-108.

⁹Dans d'autres textes bibliques on enregistre, à côté des répétitions lexicales et grammaticales complètes, celle des morphèmes lexicaux, ce qui annonce également les unités de la même famille et, par conséquent, d'une seule superphrase : « (...) elles se mirent en route pour *retourner* au pays de Juda. Noémi alors dit à ses deux belles-filles : Allez, *retournez* chacune à la maison de sa mère ! [...] Orpa embrassa sa belle-mère, mais Ruth s'attacha à elle. Noémi dit alors : Voici que ta belle-sœur est *retournée* à son peuple et à ses dieux, *retourne* à la suite de ta belle-sœur (Ruth 1 : 7, 8, 15) ».

¹⁰Cette répétition est également présente dans d'autres textes bibliques : « Voici la postérité d'Ésaü, qui est *Édom*... (...) Ésaü, c'est *Édom*... (...) Ésaü, c'est *Édom*... (La Genèse, 36 : 1, 8, 19).

¹¹Dans l'exemple qui suit, le passage du monologue (présent dans la première superphrase) à la description donne naissance à la deuxième superphrase : 1 ¶ « (...) Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! Voici, votre maison vous est laissée déserte ; car je vous le dis, vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » 2 ¶ Comme Jésus s'en allait, au sortir du temple, ses disciples s'approchèrent pour lui en faire remarquer les constructions (...) » 2 (Matthieu, 23 : 39, 24 : 1).

¹²Dans d'autres textes bibliques, les substituts peuvent entretenir une liaison synonymique (par exemple, quand ils sont des appositions), antonymique ou métonymique avec les substitués : « Elle *sortit du lieu* où elle vivait (...). Elle leur dit : (...) comblée j'étais *partie* (...) (Ruth, 1 : 7, 21) ». « Il s'éleva de la part des *gens du peuple* et de *leurs femmes* une grande plainte (...) Et je secouai la poche de mon manteau en disant : Que Dieu secoue de la même façon (...) tout homme qui n'aura pas tenu parole (...) Toute l'*assemblée* dit : Amen (Néhémie, 5 : 1, 13) » !

¹³Que nous nous sommes permis de marquer par un astérisque et mettre entre parenthèses là où elles doivent figurer.

¹⁴Coşciug, 2005, p. 30 ; Coşciug, 2012b, p. 41.

¹⁵Par conséquent, l'assertion catégorique d'A. Dari que « l'unité syntaxique complexe ou la superphrase renferme obligatoirement un énoncé auto-sémantique et 2-5 énoncés quasi-sémantiques » (Dari, 1982, p. 25) est fausse.

¹⁶Et des locutions conjonctives, des adverbes et des locutions adverbiales, des prépositions et des locutions prépositives (A. C.): « Et il fait miséricorde à son oint. A David, et à sa postérité (Les Psaumes, 18 : 51) ».

¹⁷Щерба, 1928, p. 23.

¹⁸Реферовская, 1983, p. 150.

¹⁹*ibidem*.

²⁰I. Vitman, *apud* Реферовская, 1983, p. 151.

²¹E. Agricola (Agricola, 1969 ; Agricola, 1976 ; Agricola, 1977; Agricola, 1978) réduit l'isotopie à la synonymie, la paraphrase, l'antonymie et le contrast. Pour lui, elle peut être : (1) continue et enchaînée ou (2) continue et en paire. Mais pour D. Viehweger, l'isotopie est une chaîne nominative qui prend sa naissance dans la reprise totale ou partielle d'un élément textuel (Viehweger, 1977, p. 65).

²²Реферовская, 1983, p. 151.

²³*ibidem*.

Références

Agricola, E. (1969). *Semantische Relationen im Text und im System*. Halle & Saale.

Agricola, E. (1977). Text – Textaktanten – Informationskern. Im: *Probleme der Textgrammatik* (Band II, S. 98-108). Halle & Saale.

Agricola, E. (1978). *Textstruktur – Textanalyse – Informationskern*. Halle & Salle.

Agricola, E. (1976). Vom Text zum Thema. Im: *Probleme der Textgrammatik* (Band II, S. 103-118). Halle & Saale.

Coşciug, A. (2012). *Des récits bibliques*. Presa universitară bălţeană (= Coşciug, 2012a).

Coşciug, A. (2005). *Elemente de lingvistică a discursului*. Presa universitară bălţeană.

Coşciug, A. (2012). *Théorie et pratique du discours*. Presa universitară bălţeană (= Coşciug, 2012b).

*** (1989). *La Sainte Bible* (nouvelle édition d'après la traduction de Louis Segond). Trinitarian Bible Society.

Vasiliu, E. (1990). *Introducere în teoria textului*. Editura ştiinţifică.

Viehweger, D. (1977). Zur semantischen Struktur der Textes. Im: *Probleme der Textgrammatik* (Band II, S. 54-78). Reiche A. H. 8.

Дари, А. (1982). Признаки сложного синтаксического целого во французском языке (на материале монологической речи). В: *Строй и функционирование романских и германских языков* (с. 22-29). Штиинца / Dari, A. (1982). *Priznaki slozhnogo sintaksicheskogo celogo vo francuzskom yazyke (na materiale monologicheskoy rechi)*. V: *Stroj i funkcionirovanie romanskih i germanskih yazykov* (с. 22-29). Shtiinca.

Зарубина, Н. (1973). *Сверхфразовое единство как лингвистическая единица*. Наука / Zarubina, N. (1973). *Sverhfrazovoe edinstvo kak lingvisticheskaya edinica*. Nauka.

Левковская, Л. (1980). В чем различие между сверхфразовым единством и абзацем? *Филологические науки*, 1, 68-79 / Levkovskaya, L. (1980). V chem razlichie mezhdru sverhfrazovym edinstvom i abzacem? *Filologicheskie nauki*, 1, 68-79.

Москальская, О. (1981). *Грамматика текста*. ИНИОН / Moskalskaya, O. (1981). *Grammatika teksta*. INION.

Пешковский, А. (1956). *Русский синтаксис в научном освещении*. Учпедгиз / Peshkovskij, A. (1956). *Russkij sintaksis v nauchnom osvvyashenii*. Uchpediz.

Реферовская, Е. (1983). *Лингвистические исследования структуры текста*. Наука / Referovskaya, E. (1983). *Lingvisticheskie issledovaniya struktury teksta*. Nauka.

Фролов, А. (1987). О границах сверхфразовых единств в оригинале и переводе текста. В: *Прагматико-функциональное исследование языков* (с. 16-22). Лумина / Frolov, A. (1987). O granicah sverhfrazovyh edinstv v originale i perevode teksta. V: *Pragmatiko-funkcionalnoe issledovanie yazykov* (с. 16-22). Lumina.

Щерба, Л. (1928). О чястях речи в русском языке. В: *Русская речь* (издание 2). Наука / Sherba, L. (1928). O chyastyah rechi v russkom yazyke. V: *Russkaya rech* (izdanie 2). Nauka.